

# 68<sup>e</sup> anniversaire de la Nakba ?

Tous les ingrédients sont réunis pour que les Palestiniens comprennent, une fois pour toutes, qu'ils doivent compter sur leurs propres forces et sur les quelques pays arabes, qui n'ont jamais su reculer devant le danger que leur cause une «position aussi téméraire» que celle qui prône la résistance, jusqu'à la libération de tous les territoires occupés...

## Lutte permanente des Palestiniens et défection du Monde arabe...

Arrêtons-nous là dans le défilement des faits chronologiques car, aujourd'hui, c'est une autre forme de lutte qui prend le dessus. C'est une lutte plus concrète chez le peuple palestinien qui connaît, mieux que n'importe qui, les douleurs d'une occupation sauvage que celle des sionistes d'Israël. C'est «l'Intifadha», ce sont «les enfants de la pierre» qui défient les chars et les grandes stratégies, c'est le peuple qui crie partout sa colère, à Ghaza, Ramallah, El Qods, comme ceux de Belcourt, du Hama, de La Casbah, d'El Madania à Alger et partout dans les villes d'Algérie à partir du 11 décembre 1960. Aujourd'hui, les jeunes savent, surtout après le martyr d'Abou Jihad, Abou Ayad et des milliers d'autres, malgré l'avènement de l'Etat palestinien, malgré les accords de paix intervenus entre les Palestiniens et les Israéliens après les négociations d'Oslo, ce que veut dire le slogan écrit d'une façon ostentatoire et non moins provocante à l'entrée de la Knesset : «La terre d'Israël s'étend de l'Euphrate au Nil.» Ils savent que ce n'est pas une simple menace, ils savent que c'est un danger permanent si les Israéliens ne reviennent pas à de meilleurs sentiments, mais surtout à la réalité historique que tout le monde connaît. En effet, les jeunes savent que c'est de la xénophobie doublée d'un délire mégalomane qui pousse Israël à considérer les autres communautés non juives, comme des étrangers, et à créer ensuite cet «Empire» bien développé et bien structuré dans la région du Moyen-Orient. Nous sommes tous concernés, ou plutôt nous sommes tous menacés par ce danger car Israël, nous voyant plus timides dans nos positions à son égard, redouble d'efforts et concrétise avec ses sponsors de toujours son projet à travers les grandes mutations économiques. Revenons un peu en arrière et rappelons-nous de ces deux congrès, celui de Madrid, pour les questions du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, et celui de Doha, tenu sous les auspices des Américains, et qui étaient plus que révélateurs d'une «nouvelle situation» qui se préparait et qui devait s'appliquer, comme d'habitude, pour tous les Arabes de la région. Israël est délégataire des Américains. Que l'on soit clairement convaincu. Pour cela, il faut qu'elle représente «dignement» leur pouvoir et leur suprématie et préserve leurs intérêts et les siens – et ils sont nombreux – à commencer par le pétrole..., des Arabes. Israël sait que les Arabes sont présentement très faibles. Elle sait pertinemment que toutes leurs déclarations ne peuvent l'inquiéter tant qu'ils ne se sont pas mis d'accord, jusqu'à maintenant, sur le minimum. Et pourtant, ce

n'est pas l'Europe qui, n'ayant pas ce qu'ils ont, est parvenue, par la sagacité de ses dirigeants et leur sérieux, à créer les conditions objectives pour s'unifier alors que ses pays ont peu de choses en commun, à l'intérieur de ses frontières. Les Arabes ont plus que ce que n'a l'Europe. Ils ont tout et tout milite pour une bonne entente, en principe, tout milite pour cette renaissance ou cette résurrection, c'est selon, afin qu'ils sortent de leur carcan pour vaquer vers l'émancipation de leurs régions car ce qu'il faut savoir c'est qu'ils (les Arabes) n'ont jamais été «des destructeurs systématiques de civilisations», bien au contraire, affirme Roger Garaudy : «Leur civilisation, pendant un millénaire, a fécondé le passé et préparé l'avenir.»

Malheureusement, que voyons-nous aujourd'hui, soixante-huit ans après l'instauration de l'Etat d'Israël ? La réponse ne peut être évidemment cet alibi à partir duquel chacun de nous, en affirmant de manière péremptoire ses bonnes intentions, essaye de se disculper d'un mal ou d'une faute dont il porte, incontestablement, la responsabilité. Il faut le clamer haut et fort : nous ne sommes pas capables de nous unir, malgré les bonnes dispositions qui existent au sein des masses arabes, du golfe Arabique à l'océan Atlantique. Plus de deux cent cinquante millions aujourd'hui peuvent facilement créer cette dynamique exceptionnelle s'ils sont convenablement encadrés et orientés. Mais hélas, ils n'ont pas encore trouvé d'Hommes prestigieux et de responsables charismatiques – qui existent hélas, mais marginalisés partout dans le monde arabe – qui puissent leur redonner le sourire. C'est là le problème ! Par ailleurs, il faut que l'on se taise un peu et que l'on privilégie le travail concret sur la vindicte gratuite, sinon nous aurons l'aspect de ces vulgaires roturiers ou, moins encore, de ces incorrigibles «concierges». Que l'on arrête d'insulter le monde, tout le monde, à travers nos beaux discours et que l'on cesse de diaboliser les autres, les Israéliens et les Américains par exemple, car, en fait, que font-ils qui puisse leur donner des remords... ? Parce que dans leur logique, ils ne font qu'appliquer leur programme, le programme d'une grande puissance qui sait où aller et dans quelle gare s'arrêtera son train. Ces gens-là sont convaincus et ils ont une logique de «militants» d'une cause qui, forcément, ne plaît pas aux Arabes !

Mais nous, les Arabes – auxquels nous appartenons, car contraints et forcés par la géographie et la culture – où peut-on nous situer ? Dans quelle case peut-on nous loger ? Avons-nous un programme qui tienne la route ? Non ! Nous n'avons rien, même pas cette humilité qui nous fait revenir à notre propre réalité..., du moins à reconnaître cette réalité amère où toutes nos entreprises sont vouées à l'échec. Pas une seule réunion de la Ligue arabe, que nous appelons dans un style pompeux «Sommet arabe», ne s'est terminée dans le concret. Aucune décision émanant de n'importe quelle instance arabe, n'a été suivie d'application. Et alors pourquoi aller chez les autres pour montrer du doigt la «bosse» qui saillit dans leur dos ?

Ainsi, nous ne savons que parler

sans pour autant nous inspirer de notre passé, du temps de notre apogée, pendant le règne de la sagesse des humbles où nous n'avons pas altéré notre marche inexorable vers le progrès. Nous n'étions pas, en ce temps-là, livrés aux appétits féroces de la course au pouvoir ainsi qu'à l'abandon aux vanités, aux plaisirs et aux honneurs.

## Qu'avons-nous à dire à nos enfants ?

Aujourd'hui, – revenons hélas à notre situation présente – nous ne sommes même pas le reflet de notre passé. Le miroir de la vérité nous renvoie cette image obscure, rébarbative, qui montre les Arabes – qui nous montre, puisque nous avons opté pour cette culture –, sous notre aspect le plus médiocre. Salah Eddine El Ayoubi se retournerait plusieurs fois dans sa tombe s'il apprenait que nous avons capitulé devant l'ennemi, avec notre pétrole et nos richesses, tout en cédant quelques parcelles de nos territoires..., ces parcelles qu'il avait défendues jadis contre Richard Cœur de Lion et ses légions. Il en est de même pour Saād Ibn Abi Waqqas, le héros d'El Qadissiya, ce compagnon du Prophète (QSSSL), s'il apprenait que les Arabes n'ont pas été à la hauteur, pendant la guerre du Golfe, et que certains, ou presque tous, n'ont pas eu une position qui leur permette de régler le problème entre Arabes, avant qu'il ne soit «décidé» à leur détriment des issues qui ne trouvent pas leurs aboutissements jusqu'à aujourd'hui.

## Soixante-huit ans après ce 14 mai 1948, qu'avons-nous à dire à nos enfants ?

Nous leur dirons, honnêtement, que les masses arabes se sont opposées à Israël et à toutes les forces du mal, par une résistance certes, mais par une résistance non soutenue et non suivie par leurs dirigeants qui avaient d'autres motivations. Nous leur dirons que ceux-là, leurs dirigeants, les nôtres, étaient souvent très timides dans leurs interventions alors que s'ils le voulaient, ils auraient pu aller très loin avec les ennemis de la cause arabe. Nous leur raconterons pour cela l'épopée de la guerre d'Octobre 1973 qui a effacé l'humiliation de la guerre des «Six jours» où nos avions ont été cloués au sol pendant que nos généraux étaient encore en pyjamas. Nous leur raconterons que cette magnifique guerre, menée par l'armée égyptienne, a fait éclater une crise dans le commandement israélien et fait démissionner le chef d'état-major le général Elazar et le gouvernement de Golda Meir. Mais nous leur dirons aussi que nous avons abusé de mots vides et sonores, de redondances, de rythme, d'accents, d'assonances, de répétitions et de parallélisme, que nous avons utilisé des phrases qui, souvent, n'étaient pas complètes, même si elles étaient composées de verbes, de sujets et de compléments d'objet direct ou... indirect. Nous leur dirons que n'avons fait que parler..., parler, si bien qu'une fois, nous avons parlé pendant quatre heures, au cours d'un congrès arabe, pour arriver enfin à accepter la proposition faite par un participant qui demandait la suspension de séance pour dix

minutes. Eh oui, nous avons débattu une «proposition de levée de séance pour dix minutes», pendant quatre heures... ! Là, franchement, nous sommes loin de la logique !

Nous leur dirons que notre «timidité» dans la gestion de cette «Révolution palestinienne» qui, en fait, était, et demeure toujours, la question centrale des Arabes, a projeté nos ennemis dans un autre dessein, aussi humiliant que dangereux. Le «Plan Yinon» de février 1982 qui est venu véritablement en un complot diabolique avait pour objectif de créer de mini-États rivaux, voire ennemis, dans le monde arabe. La suite ? Eh bien, elle a été catastrophique pour toute cette région du Moyen-Orient. L'Irak, et la «Tempête du désert» où une armada a été rassemblée par les Anglo-Saxons et les Européens sous le commandement du général américain Norman Schwarzkopf, Colin Powell étant le chef de l'état-major américain. Pour cette entreprise, la coalition – toujours la coalition depuis les Croisades – a réuni 28 pays et 605 000 hommes dont une moitié d'Américains. Elle a disposé d'armes sophistiquées face à une armée irakienne de 540 000 hommes. A partir du 17 janvier 1991, 85 000 tonnes de bombes ont été déversées sur le pays pendant 42 jours. Incroyable !

Quant à la troisième guerre du Golfe, qui a commencé le 20 mars 2003 avec l'invasion de ce même pays, l'Irak, elle a été dirigée contre le régime de Saddam, en l'accusant de posséder illégalement des armes nucléaires, ce dont l'inspecteur de l'ONU Hans Blix a indiqué, dans son rapport, «qu'il n'y avait pas d'armes de destruction massive en Irak».

La chute de Saddam est intervenue le 9 avril 2003 et le 30 décembre 2006, il a été exécuté par pendaison dans la base militaire de Kadhimiya, le jour de l'Aïd el-Adha. C'est scandaleux pour tous les Arabes et les musulmans de la planète !

La Syrie, aujourd'hui, est en train de souffrir, malheureusement, et ce n'est pas à nous d'hésiter pour dire qui est responsable de cette situation, entre le régime, l'opposition, le peuple, tous les Arabes de la planète et l'Occident, tant le complot savamment orchestré exprime éloquentement pour quels «intérêts» il a été commandité. Il est dommage que ce beau pays, ce grand berceau de la civilisation qui a brillé à travers les siècles, cette terre qui a vu naître les prophètes et les religions, connaisse, à Dieu ne plaise, le malheur de la désagrégation avec l'arsenal qui lui est opposé par les forces du mal.

Loin de nous cette sentence facile et tellement hypocrite, celle qui consiste à jeter le discrédit sur les «autres». Car, aujourd'hui, en nous départant de notre habituelle démagogie, nous sommes forcés d'admettre qu'il y a véritablement ce complot diabolique décidé à partir de «Plan Yinon» de 1982. Son auteur Oded Yinon, cadre israélien des Affaires étrangères, expliquait clairement qu'«aujourd'hui, s'ouvrent à nous d'immenses possibilités de renverser totalement la situation, et c'est ce que nous devons accomplir dans la prochaine décennie, sous peine de disparaître en tant qu'État».

**Suite en page 10**